

Nucléaire : incident technique dans sept centrales

Les soupapes des circuits de sécurité n'avaient pas été débloquées. Une erreur humaine qui aurait pu avoir de sérieuses conséquences.

EDF a déclaré hier avoir mis en évidence le même vice de montage sur plusieurs centrales différentes du parc français, concernant des soupapes placées sur un circuit de sécurité. Ce circuit de sécurité devait être mis en jeu en cas d'arrêt de fonctionnement du circuit de refroidissement du réacteur. Le refroidissement est le point essentiel de la sûreté nucléaire. Après le problème des filtres à sable, puis des filtres à puisards, pour la troisième fois en moins d'un an EDF découvre au cours de vérifications systématiques des anomalies en série, dont ses propres services sont responsables. En accord avec le SC-SIN (Service central de sûreté des installations nucléaires), l'incident a été classé au deuxième niveau d'une échelle de gravité qui en compte six.

Au cours d'un contrôle de maintenance effectué lors de l'arrêt annuel de la tranche 6 de la centrale nucléaire de Gravelines, deux soupapes d'un circuit auxiliaire, servant à refroidir le circuit de refroidissement du réacteur à l'arrêt, ont été découvertes bloquées. L'ensemble du parc nucléaire français étant standardisé (toutes les centrales nucléaires sont construites de

façon similaire), ce défaut de montage a été recherché sur les autres réacteurs 900 et 1 300 mégawatts. Et retrouvé dans vingt-huit autres circuits.

Trente soupapes au total étaient bloquées, non fonctionnelles depuis leur pose, sur l'ensemble des 1 300 soupapes existant dans les 55 centrales françaises, à Gravelines, Cattemom, Blayais, Tricastin, Penly, Paluel et Saint-Alban. Elles ont depuis toutes été débloquées.

Troisième fois

EDF précise que ce « *blocage n'a pas entraîné de risques pour la sûreté nucléaire* ». L'assertion est indubitable, aucun incident de refroidissement du réacteur n'ayant sollicité l'usage des soupapes. L'incident est néanmoins classé de niveau deux pour deux raisons. Les soupapes n'étant pas là pour rien, leur blocage aurait remis en cause la sûreté nucléaire si elles avaient dû être sollicitées. Deuxièmement, le niveau de gravité a également été estimé sur le fait que le même vice de montage a été mis en évidence sur plusieurs centrales.

La France est le seul des pays hautement nucléarisés ayant choisi de standardiser ses centrales, pour des raisons de sûreté : en cas de fonctionnement normal, chaque centrale veille ainsi sur la bonne marche des autres, la moindre anomalie entraînant une vérification de toutes les autres. En cas d'accident, la standardisation permet à des équipes différentes de se relayer sans avoir à réapprendre des particularités de fonctionnement.

Cette politique de standardisation présente manifestement un point faible. Si les équipes chargées de la construction ou de la maintenance des centrales montent des pièces de travers, on retrouve ces vices de montage en série, et la sûreté de l'ensemble du parc nucléaire est d'autant fragilisée. Or, pour la troisième fois en moins d'un an, et à chaque fois sur des circuits de sûreté différents, une telle erreur est mise en évidence par EDF. La cause unique concerne la qualité des prestations de sûreté et de maintenance du service équipement et du service maintenance d'EDF, qui parle depuis six mois d'un réaménagement interne.

Jérôme STRAZZULLA.